

Le contraste était frappant entre les dames et les demoiselles les plus distinguées de notre société Montréalaise réunies là, dans un même but de charité et nos pauvrettes accourant à leur généreux appel. C'était bien l'opulence donnant un sourire à l'infortune.

La distribution finie, une petite s'avança pour dire en son nom et en celui de ses compagnes, un sincère et reconnaissant merci. Quelques enfants d'une des maisons de la Congrégation récitèrent aussi un très joli dialogue intitulé : Reine de Mai. Cette pièce a été très goûtée. Nous n'avons pas le plaisir de connaître l'auteur, mais tout en restant dans l'ombre, il nous a certainement donné un gai rayon de soleil. Après cette récitation, M. G. Gauthier, aumônier du Mont Sainte-Marie, nous a montré dans une allocution trop courte, tout ce que la véritable charité a de grand et de noble.

Enfin le salut du Très Saint-Sacrement termina cette jolie fête. Mademoiselle Taschereau et plusieurs autres jeunes filles Enfants de Marie, nous firent entendre du bien beau chant. Et, Celui qui est le Dieu du pauvre aussi bien que celui du riche, bénit toutes les personnes qui, prosternées à genoux, n'avaient qu'un cœur pour l'aimer et le remercier et qu'une âme pour le soulager dans ses membres souffrants.

N'avais-je pas raison de te dire que la fête a été charmante. Mais ce sera fête aussi lorsque, parfaitement rétablie, tu nous reviendras. Quand sera-ce ? Je ne peux pas comme sœur Anne regarder le chemin qui poudroie. Je me contente de jeter les yeux sur l'avenue déjà couverte de neige. Lorsque la voiture qui t'amène y apparaîtra, quelle joie ce sera pour

Ton amie dévouée,

RACHEL, V. M.

—C'est un vrai bonheur pour nous de constater l'heureuse impression produite par notre fête. Tant mieux ! Nous n'avions guère songé en l'organisant au réveil comme à l'éclosion des sympathies qu'elle provoque. Ces sympathies qui nous arrivent maintenant n'en sont que plus précieuses. Nous nous plaisons à croire qu'elles seront autre chose et plus que des paroles, qu'elles seront une adhésion à notre œuvre, une coopération à notre travail.

III. Cher petit bulletin,

Tu as fait beaucoup déjà. Pas assez cependant. Si tu voulais, tu suivrais mon conseil et aux choses intéressantes que tu nous